

Olivier Gaujard et les filières du bois local

février 03, 2021

Source: Fordaq JT

Visites: 107



Depuis deux ans et demi, après un long parcours professionnel qu'il poursuit à Avignon comme consultant « Assistant à Maîtrise d'Ouvrage-Formation-Conseil » en s'intéressant tout particulièrement à ce qu'il appelle les « Constructions régénératrices », Olivier Gaujard a pris la présidence de l'interprofession forêt-bois de la Région PACA, Fibois Sud. Ce qui le place en première ligne de la gestion de la crise de la papeterie de Tarascon, qui consomme notamment 300 000 m³ de bois de « sa » région. Beaucoup en France le connaissent mais son parcours mérite d'être rappelé dans ses grandes lignes.

Olivier Gaujard, Briançonnais, suit à l'ENSAIS (Ecole Nationale des Arts et Industries de Strasbourg) la seule formation d'architecte ouverte à un cursus d'ingénieur. Cependant, à la fin de sa formation, il quitte Strasbourg pour s'installer à la campagne sans passer son diplôme. D'autres font de même et deviennent éleveurs, mais ce n'est pas dans son tempérament. Dans le village voisin, en cette période de plein emploi, il va travailler à la scierie. Mais celui qui a tâté déjà de l'architecture et de la première transformation ne devient pas scieur. Il entame une formation de menuisier ébéniste comme apprenti, décroche son seul diplôme, se met à son compte, fabrique des menuiseries, des meubles et autres objets, puis en arrive en 1981 à construire la maison en bois d'un certain Dominique Molard, compagnon de ses études d'architecture strasbourgeoises.

En 1982, il y a presque 40 ans, ils créent ensemble un GIE dont Olivier Gaujard occupe le pôle Archipente Construction, et Dominique Molard le pôle Archipente Conception, qui existe toujours après quarante ans de travail pionnier. Cette année là, les compères font partie des fondateurs de la première interprofession départementale du bois, Interforêt Bois 42. Créabois 38, Fibois Rhône, Fibois Drôme Ardèche et Fibra au niveau de la région Rhône-Alpes suivront.

Comme constructeur bois, Olivier Gaujard se rend de plus en plus compte de l'importance grandissante du bureau d'études dans une entreprise de charpente, y compris en termes de coûts. Au fil du temps, construisant de plus en plus de bâtiments en bois, l'entrepreneur se rend en Suisse Lémanique en 1990-1991 pour suivre les cours de Julius Natterer à l'EPF de Lausanne. Ses camarades français sont alors Dominique Molard et Jacques Anglade, au milieu de nombreux autres étudiants venant des quatre coins de la planète (Pérou, Brésil, Rwanda, Pays-Bas...). Natterer est le maître des dalles clouées, des coques nervurées, des résilles et autres procédés et principes qu'Olivier met en œuvre tout de suite. L'assistant de Natterer est alors Jean-Luc Sandoz, le directeur des études est Wolfgang Winter devenu professeur émérite à l'Université Technique de Vienne, et l'un des intervenants est Michael Flach qui occupera ensuite pendant de longues années la chaire de construction bois de l'université d'Innsbruck.

En 1994, l'entreprise de charpente d'Olivier Gaujard, qui occupe une vingtaine de personnes, périclité à la faveur de la crise de cette époque, mais lui-même parvient à rebondir assez vite en créant un bureau d'études, Gaujard Technologies, qu'il a transformé en 2009 en une scop qui occupe actuellement une quinzaine de personnes. Les débuts sont laborieux à manier Cadwork. Olivier Gaujard n'a pas vraiment une culture d'ingénieur, il est par contre plutôt créatif : « Plus d'une fois, j'avais une idée, mais je demandais conseil à Laurent Clère (Arborescence) ou à Michael Flach, qui me freinaient, mais j'insistais et il arrivait que j'obtienne finalement gain de cause en empruntant des voies un peu nouvelles ».

Il y a une vingtaine d'années, Olivier Gaujard se départit de son parti-pris contestataire de post-soixante-huitard mais pas de la visée qui va avec. Depuis, patiemment, il fait avancer la construction biosourcée par le dialogue, la bienveillance et l'écoute. On lui doit en bonne part l'émergence de la construction paille, son

implication dans les travaux de normalisation est d'autant plus louable qu'il n'est pas porté par un lobby et qu'il parvient toujours à voir le côté positif des choses.

Tournant la page de Gaujard Technologies, le voilà en Corse où il contribue à l'évaluation du bilan carbone de la filière bois locale et prône le développement de la filière du pin Laricio. Ensuite, de retour sur le continent, il œuvre entre autres pour la reconnaissance du pin d'Alep et la création d'une filière de transformation. Olivier Gaujard se penche sur la protection contre l'incendie, d'abord des constructions en bordure de forêt, et à présent des ouvrages multi-étages. Parallèlement, il est en première ligne de l'expérience essentielle de Bois des Alpes dont il anime actuellement une nouvelle série de Matinales.

La Maison de l'Inde avec Lipsky et Rollet ou La Boiserie de Mazan avec DE-SO comptent parmi ses plus belles références, mais il y en a beaucoup d'autres et de tous types. Toutefois, l'expérience de La Boiserie est constitutive, puisque le recours à des essences locales comme le pin à crochet et le cèdre du Mont Ventoux, précisément destinées en principe à la papeterie de Tarascon comme tout le bois de la région ou presque, met il y a dix ans le doigt sur un sujet qui aujourd'hui devient brûlant.

Il est acquis qu'on ne fait pas du bois d'œuvre avec du bois de trituration. Mais parmi les 1,2 millions de tonnes annuelles consommées par le site de Tarascon, n'y avait-il pas une part de grumes exploitables en bois d'œuvre ? On peut certes se dire : « Admettons qu'au mieux la part exploitable en bois d'œuvre atteint 20% en bois de plaine, que faire de tout le reste ? » Cependant, avec ne serait-ce que 100 000 m³ de grumes de bois d'œuvre sur 1,2 millions de tonnes, il serait déjà possible de doubler la production locale de sciages qui plafonne aujourd'hui au très bas niveau de 34 000 m³, en baisse par rapport à un passé récent où subsistaient encore des petites scieries, qui sciaient donc bien du bois d'œuvre !

Olivier Gaujard croit aussi à la chimie du bois, sachant que dans la région, Novachim représente le second pôle de chimie en France. S'ajoutent la fibre de bois et les granulats de bois de Vicat. Les sites de Tarascon et de Gardanne, à 50 km, sont très bien connectés et complémentaires, au moins en émulation. D'ailleurs, pour la prochaine AMI de seconde transformation, un projet de sciage de palettes a été déposé pour le site de la centrale biomasse de Gardanne, tandis que Alpes Bois Collage veut valoriser les essences locales en carrelé de menuiserie, BMA et BMR. On dirait donc bien qu'il se passe des choses actuellement en France dans la filière loin de Paris.

Postez un commentaire



Ecrivez votre commentaire ici

Postez un commentaire